

VIVRE OU T'AIMER

DE LA MÊME AUTRICE

Bouton de Rose, Prequel de la trilogie, nouvelle, 2021

(Accessible gratuitement sur www.juliebaggio.fr)

L'Iceberg et la Rose, Tome 1, roman, 2018

L'Iceberg et la Rose, Tome 2, roman, 2020

L'Iceberg et la Rose, Tome 3, roman, 2022

Vivre ou t'aimer, roman court, 2022

L'Acteur et l'Inconnue, roman, 2023

VIVRE OU T'AIMER

ROMAN COURT

JULIE BAGGIO



Illustration : madness coverdesigner

Crédit photo couverture : ©depositphotos ©kiuikson

Crédit photo quatrième de couverture : ©Teddy Dumont

Logo créé par Artza Studio

Correction de texte : Comm' un chat perché – Agence Sylvie Desfavries

Correction de texte de la réédition : CLS correction

TEXTE INTÉGRAL

Achevé : septembre 2022

Dépôt légal : septembre 2022

Réédition : septembre 2023

Achevé d'imprimer en France

Tous droits réservés – Copyright © – Julie BAGGIO – 2022 – ISBN : 979-10-424-2595-1

Publié via Bookelis

www.juliebaggio.fr

Julie BAGGIO

229 rue Saint-Honoré

75001 PARIS

Ceci est une œuvre de fiction. Les personnages, situations et lieux décrits dans ce livre sont des faits de l'imagination de l'autrice. Toute ressemblance ne serait que pure coïncidence.

« Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes des articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. »

« Grief is the price we pay for love¹... »

Reine Élisabeth II

*J*e marche depuis un moment sur cette route. Des herbes hautes longent la voie avant de disparaître dans une étendue bleutée. Le soleil se couche au-dessus de la mer. Sa couleur orange flamboyant se reflète sur les vagues lentes en ce soir d'octobre. Une brume pâlit le ciel. Épaisse dans les terres, elle n'a pas encore atteint l'eau calme. Le silence est complet sur ces falaises. Emmitouflée dans la capuche de ma doudoune, j'entends le vent murmurer à mes oreilles. Parfois, je crois même entendre mon prénom.

Aucune voiture n'est passée depuis que j'arpente l'asphalte. La route s'écarte peu à peu du bord de la falaise comme pour me laisser la place d'emprunter un chemin plus sûr. Je traverse les herbes hautes jusqu'à rejoindre un sentier tracé par le passage d'autres marcheurs avant moi.

Les odeurs de la nature et de l'air marin me chatouillent

les narines. Je les reconnaîtrais entre mille. Au-dessus de la mer du Nord, j'aperçois la couleur blanche des falaises de craie. Un reflet orange souligne leur beauté. Ces paysages font partie de moi : toute mon enfance, je l'ai passée ici. Nous venions marcher avec Granny sur ce sentier entre Ramsgate et Broadstairs. Nos parkas nous protégeaient du vent et de la pluie. Nos bottes cachaient de grosses chaussettes qui nous réchauffaient les pieds. Je me souviens des cabanes colorées alignées le long de la plage aux pieds de la ville de Broadstairs. Je me souviens du thé chaud, qui nous attendait à la maison avec quelques muffins au chocolat ornés de quelques éclats de noix. Que de bons souvenirs !

Granny et moi allions souvent sur la plage le week-end. Même s'il ne faisait pas toujours très beau. J'apportais mon seau et je voyais sa jolie robe fleurie, qui volait au rythme de la brise. C'était notre sortie principale. Il faut dire que Granny ne roulait pas sur l'or. Elle m'avait découverte un soir tout juste née et déposée dans un panier, devant l'hôpital où elle travaillait. Ce soir-là, elle fêtait son anniversaire et son départ en retraite avec ses collègues. Elle était partie plus tard que d'habitude. Après m'avoir trouvée, elle avait attendu des heures dans un petit bureau de l'hôpital qu'une personne des services de l'enfance vienne me chercher. Sauf que cette personne n'était jamais arrivée. Granny m'avait installée dans un des berceaux de la petite maternité. Elle m'avait nourrie, donné un bain, changée, habillée et surtout, elle m'avait veillée toute la nuit. Le lendemain, quand les services sociaux étaient enfin venus me chercher, elle avait pris sa décision : je

deviendrai sa fille. Bien sûr, toutes ses collègues lui déconseillaient de concrétiser cette folle pensée, surtout à son âge.

Granny n'avait plus ses parents et n'avait jamais eu d'enfant. Elle vivait seule et j'étais comme le cadeau qu'elle n'attendait plus, déposé entre ses bras. Elle choisit de m'appeler Lola. Et comme tout le monde lui disait qu'elle pouvait être ma grand-mère, elle décida que je l'appellerai *Granny*¹ plutôt que maman. Jamais Granny ne m'emmenait en voyage à l'étranger, jamais nous ne partions très loin de notre maison. Jamais nous n'allions au cinéma ou visiter Londres. Mais nous nous aimions très fort et nous partions marcher pendant des heures sur le sable et sur ces somptueuses falaises. Nous connaissions par cœur chaque recoin de la plage de Broadstairs. À la maison, nous lisions : elle, assise sur le canapé, et moi, installée à ses pieds sur le tapis épais. Elle me racontait toutes ces histoires écrites par d'autres. Au fur et à mesure des années, c'est moi qui lui lisais tous ces livres. Souvent, nous relisions ceux que nous aimions passionnément toutes les deux.

Le jour de ma remise de diplôme, Granny avait quatre-vingt-quatre ans. J'aurais pu partir faire des études supérieures dans les villes aux alentours, mais j'ai préféré trouver un travail comme serveuse dans l'un des nombreux restaurants face à la mer. Je voulais rester avec Granny, je savais qu'elle ne serait pas avec moi éternellement et je voulais profiter de tous ces instants au maximum. Je restais sous son toit et je profitais de l'ajout de mon salaire à sa maigre retraite pour lui acheter un matelas tout neuf pour ses vieux os. Je lui

offrais les cadeaux qu'elle n'avait jamais osé s'offrir. À chaque fois, lorsqu'elle ouvrait un paquet, une larme coulait sur sa joue et, émue par sa réaction, je la prenais dans mes bras comme pour cacher mes larmes.

Granny partit paisiblement dans son sommeil quelques jours seulement après ses quatre-vingt-neuf ans. Son anniversaire était aussi la célébration du jour de notre rencontre et était également devenu mon anniversaire. Lorsqu'elle avait soufflé les bougies disposées sur son gâteau préféré, elle m'avait regardée droit dans les yeux et m'avait fait promettre de vivre ma vie et d'être heureuse le jour où elle ne serait plus là. Elle devait sentir que ce jour était proche. Peut-être avait-elle tenu jusqu'à son anniversaire pour goûter à nouveau au plaisir d'un dernier gâteau, d'un dernier cadeau, de dernières bougies à souffler et d'un dernier vœu à prononcer ?

Je me retrouvais seule du jour au lendemain. Les amies de Granny étaient pour la plupart déjà décédées ou très âgées. Elles avaient eu leurs enfants alors qu'elles avaient une vingtaine d'années. Elles étaient toutes arrière-grands-mères. À l'école, mes amis étaient rares. J'étais la fille trouvée par la vieille dame. Je ne m'habillais pas comme eux, je n'avais pas de télévision comme eux, je n'avais pas les mêmes jouets qu'eux. Et au fur et à mesure des années, la plupart des jeunes de mon âge avaient fini par quitter la ville pour leurs études ou le travail.

Une fois les affaires de Granny rangées, j'avais fermé les volets de notre petite maison et quitté la région. Je n'avais pu me résoudre à vendre ce bien qui m'était si cher. J'avais

rejoint Londres. Cette grande ville m'impressionnait. À vingt-quatre ans, je découvrais ces monuments dont j'avais entendu parler dans les livres. Je découvrais le métro, l'animation de la capitale, le cinéma, le théâtre et tant d'autres choses encore.

J'avais trouvé un petit appartement dans une banlieue de Londres et continuais à travailler comme serveuse. Chaque soir, je rentrais dans mon studio. Les amis allaient et venaient entre deux projets, deux voyages. Les petits amis étaient souvent de passage. Depuis dix ans, je n'étais jamais retournée à Broadstairs, encore moins sur ce chemin en haut de cette falaise. Hier encore, j'étais sur les bords de la Tamise et me voilà à admirer ce coucher de soleil qui, malgré le froid glacial de cette journée, me réchauffe le cœur. Je ne sais pas pourquoi, j'ai ressenti le besoin de revenir aujourd'hui. Mais je sais qu'au bout du sentier, j'apercevrai cette petite maison excentrée de la ville. La première maison de Broadstairs, la maison de Granny, la maison de mon enfance. La maison de toute une vie.

Le brouillard s'est intensifié. La couleur du soleil maintenant recouvert est passée d'un orange flamboyant à un jaune presque pâle. Le bleu de la mer a disparu sous une couche de coton. J'avance encore de quelques pas, mon cœur se serre. Je devrais apercevoir la maison, mais la brume épaisse m'en empêche.

Je prends conscience que mes plantes de pieds me brûlent dans ces chaussures. Mon dos est raide, mon cou me fait souffrir. Un frisson presque douloureux me traverse le corps violemment. Mes bras et mes jambes se raidissent aussitôt. Lorsque ce tressaillement disparaît aussi soudainement qu'il est arrivé, mon estomac crie famine, j'ai soif et horriblement froid. Je n'ai rien apporté et la maison sera vide. Je devrai trouver un magasin ouvert, mais il faudra encore marcher. Mes pensées me renvoient au thé chaud que nous servait Granny après nos promenades, ses muffins faits maison dont